

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en

Monaco, le 30 Juin 1867.

NOUVELLES LOCALES.

L'origine des feux de joie remonte à la plus haute antiquité, et les feux de la St-Jean sont ce qui nous reste d'une tradition païenne. Autrefois, les peuples adoreurs du feu célébraient ainsi le retour de l'été, la brûlante saison. Dans certaines contrées, les moissonneurs allumaient quelques gerbes; ils appelaient cela, faire la part du feu, et croyaient, par ce moyen, préserver leurs moissons de l'incendie.

A Monaco, la St-Jean est fêtée, chaque année, avec un vif empressement. La chapelle du Palais est consacrée à ce saint, et c'est là qu'ont lieu les cérémonies de l'Église; puis un grand feu est allumé sur la place, autour duquel les enfants dansent leurs rondes joyeuses, tandis que les plus hardis bondissent à travers les flammes. Cet exercice a d'ailleurs ses dangers, et nous rappelle une terrible catastrophe dont nous avons été témoin autrefois.

C'était dans un village du midi de la France; la jeunesse se pressait autour d'un feu de joie immense, et c'était à qui s'élancerait le plus hardiment à travers les jets de flamme. Par malheur, nulle règle ne présidait à ce jeu. Ceux-ci prenaient leur essor d'un côté, ceux-là s'élançaient de l'autre. Il arriva que deux jeunes hommes se heurtèrent au milieu des flammes et tombèrent dans l'ardent braisier. Ainsi le feu de joie fut changé en un bûcher funèbre.

Nous n'avons pas cru inutile de raconter cette histoire qui doit rappeler à la prudence les plus audacieux.

Les plaisirs de l'été sont à Monaco aussi nombreux, aussi variés que les distractions de l'hiver. Tandis que ceux-ci se livrent aux exercices de la natation, que ceux-là profitent des fraîches matinées pour faire des excursions dans les montagnes qui nous environnent, remplies de sites pittoresques et de magnifiques points de vue, les uns s'amuse à la pêche aux flambeaux dont c'est maintenant la saison, et les autres se contentent des promenades en mer sur cette baie si limpide qu'elle fait songer au golfe de Baïa chanté par Lamartine. Ainsi, mardi soir, nous voyions glisser doucement sur les flots une légère embarcation montée par des musiciens dont les accords troublaient harmonieusement le silence de la nuit. On se serait cru à Venise la ville des barcarolles.

Tandis que les journaux des pays circonvoisins étaient remplis, ces jours derniers, par les récits d'arrestations à main armée, tandis que les chroniques ne parlaient que de villas dévalisées et de voyageurs volés, nous devons constater que nous n'avons eu aucun événement de ce genre à déplorer dans la Principauté et nous devons remercier l'autorité qui, au moyen des mesures qu'elle a ordonnées, a su empêcher les malfaiteurs de se montrer sur notre territoire.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Les travaux du chemin de fer, section de Nice à Monaco, avancent avec beaucoup de rapidité. Les travaux d'art s'exécutent sur tous les points, les terrassements s'achèvent, les tunnels se terminent, les gares se dessinent, enfin les travaux de ballastage seraient, nous assure-t-on, très prochainement entrepris et poussés avec activité. Tout porte à penser que vers la fin du mois d'octobre prochain la section entière pourra être livrée au public. Quand il sera ainsi devenu facile d'aller en quinze minutes de Nice dans la Principauté, que deviendra le steamer le *Charles III*, dont tout le monde apprécie la brillante installation et les qualités nautiques? Si nous en croyons certaines personnes, il serait destiné au trajet de Monaco à St-Remo et Port-Maurice et il mettrait ainsi en communication permanente Nice et Monaco avec l'Italie.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous écrit de Nice :

Jeudi matin, à Nice, une rencontre à l'épée a eu lieu entre M. Honoré Guitton, rédacteur du *Mont Chauve*, et M. Victor Picon. Après un court engagement M. Honoré Guitton a reçu au flanc une blessure légère. Les deux adversaires voulaient continuer le combat, mais les témoins se sont interposés et ont déclaré l'honneur satisfait.

On lit dans le *Sémaphore* :

La Compagnie du Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée organise un cinquième train de plaisir de Marseille à Paris. Ce train partira le 3 juillet prochain, jour de vendredi. Ce voyage s'exécutera dans les mêmes conditions que celui du 19 juin,

c'est-à-dire que les voyageurs auront la faculté de demeurer huit jours à Paris.

Le départ du train aura lieu à 4 h. 15 minutes du soir.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ANNÉE LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE. (*)

La revue des principales productions littéraires que nous donne tous les ans M. Vapereau, est arrivée à son neuvième volume. L'utilité incontestable du livre en a d'abord assuré le succès, son intérêt l'a popularisé, son indépendance, son impartialité manifestes, à une époque où la vraie critique disparaît pour ne plus laisser place qu'à l'éreintement des ennemis ou aux réclames des camarades, lui assure une sérieuse et légitime influence. C'est le dernier mot dit chaque année sur ce qu'il y a de plus intéressant pour les hommes intelligents: les progrès de l'esprit humain. Oraison funèbre qui n'est ni une satire ni un panégyrique, mais une histoire vivement racontée, sobre d'amplifications et de détails oiseux, tableau rétrospectif, dont les lignes toujours très nettes s'harmonisent entre elles pour former un ensemble facile à embrasser d'un coup d'œil; jugement presque sans appel, parce qu'il tient compte des passions et des circonstances, et que, rendu à distance des événements qui le provoquent, il peut se garder aussi bien des enthousiasmes faciles que des dénigrements de parti pris. Il est d'ailleurs rédigé dans une langue sûre d'elle-même, peu colorée, sévère peut-être, mais qui rend mieux les intentions de l'écrivain et les fait mieux comprendre, la vraie langue d'une critique honnête, indépendante, désintéressée, et d'autant plus influente qu'elle est plus modérée.

Je n'en veux pour preuve que les pages consacrées par M. Vapereau aux deux livres qui ont le plus passionné l'opinion publique en 1866: les *Travailleurs de la mer*, de M. Victor Hugo, et les *Odeurs de Paris*, de M. Veuillot. Voyez de quel ton et en quels termes l'auteur de l'*Année littéraire* parle de deux talents si opposés:

« J'ai pour le génie de M. Victor Hugo, dit-il, une admiration profonde. Et cependant les amis du grand homme, et le grand homme lui-même, quand il a daigné abaisser ses regards sur ma modeste personne, me mettent au nombre de ses détracteurs. C'est que les chefs d'école ne connaissent d'ordinaire que deux sortes d'hommes: des séides et des ennemis. Qui ne courtise pas la puissance est accusé volontiers de conspirer contre elle. Si vous n'êtes parmi les thuriféraires de

(*) Hachette et Com. in-18, 354 pages.

la gloire, on vous range parmi les insulteurs. J'ai la prétention de n'appartenir ni aux uns ni aux autres. Ainsi j'ai traité la *Légende des siècles*, *Chansons des rues et des bois*, les *Misérables*, ainsi je traiterai les *Travailleurs de la mer*... C'est le privilège des chefs d'école d'être discuté; c'est leur gloire.

« L'exubérance de M. Victor Hugo ne connaît pas de bornes; elle témoigne de la puissance de ses facultés; elle en accuse l'excès. Le poète a une merveilleuse facilité d'assimilation. Les connaissances jusque-là les plus étrangères à son génie lui deviennent tout d'un coup familières. Il se joue des difficultés, il jongle avec le mystère et l'inconnu; il mêle le fabuleux et le positif, l'in vraisemblable et le réel, au point de ne plus les discerner l'un de l'autre. L'histoire naturelle devient de la fantaisie, la fantaisie prend un air de science. Il donne la vie à ce qui n'a jamais existé. Les monstres sortis de son imagination semblent prendre droit de cité dans la nature; son fameux poulpe, la pieuvre, aura désormais autant de vérité que le dragon de l'*Apocalypse* dans l'imagination populaire. En voyant la sûreté de tous les effets qu'il veut produire, l'exécution magistrale des moindres fantaisies, des tours de force, des extravagances pittoresques, je l'appelais (l'année dernière) le Paganini de la poésie. Aujourd'hui, je me résumerai volontiers en l'appelant le Paganini de la prose. »

M. Veillot est traité d'autre sorte, mais avec la même conscience et le même goût:

« J'ai voulu transcrire tout ce morceau, dit-il en parlant du portrait de Thérèse, non-seulement parce qu'il donne bien une idée de la manière littéraire de M. Veillot, mais parce qu'à mes yeux il y a ici entre l'auteur et le sujet du portrait une étroite analogie. Sans le vouloir sans doute, le peintre de Thérèse s'est peint lui-même. Lui aussi, il a en littérature les deux choses qu'il trouve en Thérèse: la trivialité et l'art. Par l'une, il est fait pour repousser tous les gens qui ont quelque souci d'un bon goût et des convenances; par l'autre, il désarme les connaisseurs en fait de style et les amateurs de la vieille franchise gauloise. Sa langue a les mêmes épices que l'eau-de-vie du café chantant. Elle vaut « le tord-boyaux tout pur de la demoiselle... » Malgré ses mérites d'écrivain et les intentions chrétiennes qu'il faut lui supposer, M. Veillot est-il bien sûr de ne pas contribuer lui-même à cette dégradation morale et littéraire qu'il se plaît à peindre avec une vérité si brutale? En dépit de la foi et de l'idéal qu'il porte avec lui, comme une amulette, dans les repaires du plus ignoble réalisme, croit-il qu'il soit moins dangereux dans le livre que sur les tréteaux d'un café, de relever la vulgarité malsaine par le prestige du talent? Est-il certain qu'on excusera chez l'écrivain du monde bien pensant les trivialités volontaires du style, comme il fait celle du chant et du geste chez la cantatrice populaire, à cause de l'art et du travail qu'elles révèlent? Était-il donc si nécessaire de remuer la langue, d'en recueillir les exhalaisons dans un riche flacon habilement ciselé, pour les faire aller plus loin et monter plus haut? Enfin, est-ce sévérité ou justice de dire que, grâce au succès des *Odeurs de Paris*, il y a désormais dans l'air moral de la France quelques miasmes de plus. »

Ces deux citations valent mieux dire que deux pages d'analyse et de critique. Elles disent bien la valeur et l'importance du livre. Elles donnent une idée juste de la précision du jugement et de la netteté de style de l'auteur. Elles suffisent à lui assurer une des premières places parmi les critiques les plus autorisés de ce temps-ci.

LÉON GARNIER.

COURRIER DE PARIS.

Hernani vient enfin d'être représenté! Par le temps d'expositions qui court, les théâtres

se montrent plus que sobres de nouveautés. C'est par des reprises qu'ils font face à l'invasion étrangère, et chacun offre avec une coquetterie sans précédents, à l'admiration du public cosmopolite, les plus beaux bijoux de son écrin, les œuvres les plus remarquables de son répertoire. Je crois ne pouvoir mieux employer les loisirs faits à la critique qu'en retraçant ici quelques détails préliminaires sur l'événement théâtral le plus important de la saison: je veux parler de la reprise d'*Hernani*.

Mon intention n'est point de juger aujourd'hui l'œuvre du grand poète; je veux au préalable voir et écouter plusieurs fois à la scène cet ouvrage, éloigné des passions au milieu desquelles il a vu le jour, et que ma génération n'a encore pu apprécier qu'à la lecture, — *Hernani* n'ayant point été représenté depuis 1838, — l'exécution scénique pouvant seule donner une idée précise de cette grande et poétique composition. Je me contenterai donc de raconter succinctement, dans cet article, le scandale qui se produisit à son apparition, les critiques, les parodies et les mots plus ou moins plaisants auxquels elle donna lieu.

Les premières représentations furent des plus orageuses, et jamais pièce ne laissa dans les annales du théâtre de souvenir plus tumultueux. *Hernani*, lu aux artistes de la Comédie-Française, le 1^{er} octobre 1829, fut représenté pour la première fois le 25 février 1830. En ce temps-là, le théâtre était livré aux fureurs des deux écoles; la querelle des classiques et des romantiques était dans toute son ardeur, et les choses étaient poussées au point qu'un des adeptes de l'école qui s'appelait *nouvelle* parce qu'elle nous ramenait au delà de Racine, c'est-à-dire à Dubarton et à Ronsard, s'écria naïvement en cette occasion: « Aux fureurs littéraires qui m'agitent, je comprends les fureurs politiques de 1793. » Le clan romantique, à la tête duquel se distinguaient Balzac, Arsène Houssaye, Auguste Maquet, Sandeau et le plus grand nombre de nos illustrations actuelles, se ralliait au gilet écarlate de Théophile Gauthier. Au jour de la première, ils se trouvèrent tous, une centaine environ, réunis dès trois heures de l'après-midi, devant la porte du Théâtre-Français, le cœur plein d'enthousiasme et les poches remplies de comestibles fortifiants. L'heure de la représentation arriva, un auditoire d'élite envahit la salle, et les fervents prosélytes se disséminèrent dans tous les coins, prêts à soutenir opiniâtrement la lutte. Le rideau se leva, et la pièce marcha sans encombre jusqu'au moment où Firmin prononça ce fameux vers:

Vieillard! va-t-en donner mesure au fossoyeur!

Une bordée de sifflets accueillit ces derniers mots de la tirade d'*Hernani*: les applaudissements ne se firent pas attendre. L'orage était dès lors déchainé, et tant que dura la représentation, les amis de l'auteur ne le cédèrent pas en violence aux dissidents. Des cris, des sifflets, des claques on en vint aux insultes et même *aux voies de fait*.

— Madame, s'écria le prince de Saxe-Cobourg à une jeune femme qui riait pendant la scène des tableaux, vous avez tort de rire, vous montrez vos dents.

Puis, voulant imposer silence aux vieillards qui siffaient à l'orchestre:

— Les genoux à la guillotine! hurla-t-il.

Des scandales de ce genre se produisirent ainsi à chacune des quarante-cinq représentations qui furent données, jusqu'au jour où M^{lle} Mars prit son congé.

Toutefois, en dépit de l'entêtement et du mauvais vouloir des classiques, *Hernani* avait tenu au-delà des espérances et des craintes de l'amitié et de l'envie. Le succès fut très-grand, quoique toujours quelque peu contesté. Les journaux le constatèrent avec plus ou moins de restrictions; les critiques les plus hostiles convinrent qu'il fallait juger la pièce comme étant dans plusieurs de ses parties l'œuvre d'un grand poète, dans plusieurs autres l'œuvre d'un novateur égaré, mais dans aucune l'œuvre d'un dramaturge.

Le retentissement qu'avait eu le succès, si énergiquement conquis, de l'œuvre de Victor Hugo, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des *parodistes*. Ce n'est évidemment que sur les ouvrages qui font bruit dans le public, quelles que soient d'ailleurs les causes de ce bruit, vices ou qualités, beautés ou défauts, que la parodie peut exercer sa verve maligne. C'est le corollaire d'un succès, l'appendice d'un triomphe; c'est le concert d'acclamations satiriques qui vient à la suite d'ovations, mais c'est en même temps une excellente critique, une critique en action qui fait ressortir les défauts mieux et plus que toutes les dissertations littéraires. Elle est profitable à la fois au public et à l'auteur. A l'un, elle apprend, en découvrant le côté ridicule de son admiration, à se défendre de l'engouement et à modérer un enthousiasme toujours nuisible aux lettres, quand il est exagéré, parce qu'il gâte les auteurs. Pour le poète applaudi, elle tempère l'ivresse du succès, dissipe les fumées de l'orgueil, et l'avertit que, pour avoir fait une œuvre qui plaît, il n'en est pas moins un simple mortel. Mais les auteurs, généralement, ne pensent pas que leur gloire puisse s'accorder avec la malicieuse nature de ces petits drames satiriques qui exposent à la risée du parterre leurs sublimes conceptions, et quelquefois leurs vers les plus pompeux. Ils ne disent pas tous comme Diogène: « On se moque de moi; mais moi, je ne me sens jamais moqué. »

Victor Hugo prit pourtant mieux la chose que la plupart des auteurs parodiés. Il est vrai qu'il eût eu fort à faire s'il se fût fâché, car quatre parodies d'*Hernani* furent données en même temps. Le 23 mars 1830, le théâtre du Vaudeville, fidèle à ses traditions d'autrefois, représenta *Harnali* ou *la contrainte par Cor*, parodie de *Hernani*, en cinq tableaux, par M. Auguste de Lauzanne. Victor Hugo voulut y assister. Cette ultra-bouffonnerie eut un grand succès, jouée par Arnal, Lepeintre jeune et M^{lle} Brohan. — Le même soir, les Variétés donnaient *Hernani*, parodie en cinq petits actes. Le succès fut contesté, bien qu'O.ry s'y montrât fort plaisant.

La parodie de la Gaité avait pour titre: *Oh! que nenni*, et celle de la Porte-Saint-Martin: *N, i, ni*.

EMILE MONTADY.

VARIÉTÉS. (*)

LE BARON BOSIO, SCULPTEUR.

(Suite et fin.)

C'est sous le ministère de M. Decazes que M. Bosio exécuta l'un de ses chefs-d'œuvre: la statue de *Henri IV enfant*. Le succès de cette œuvre charmante fut prodigieux. L'artiste n'avait eu pour documents qu'un mauvais portrait gravé sur bois, représentant le prince à 8 ou 9 ans. L'ordre de l'exécuter en marbre pour la chambre à coucher de *Henri IV* à Pau fut donné sans

(*) Voir le Journal de Monaco du 23 juin.

délai. Ce ne fut pas cette première épreuve qu'on y envoya mais une des suivantes, car le roi Louis XVIII voulut la garder: elle resta au Musée, dans la salle des Bijoux, où elle est encore. L'artiste en fit couler douze épreuves en bronze, qui furent achetées immédiatement par différents princes de l'Europe et par des particuliers opulents. Cette figure conserva la vive affection du Roi. Aussi, le ministre de sa maison la fit-il couler en argent; elle lui fut présentée le 25 août, jour de sa fête, et vingt-cinq jours avant sa mort. Louis XVIII fut charmé; l'impression de plaisir fut visible sur les traits du vieux malade: « Qu'on place cette statue dans mon cabinet, dit-il; je m'y croirai, en la regardant, avec toute ma dynastie. »

La ville de Paris chargea M. Bosio d'élever au roi, sur la place du Palais-Bourbon, un monument destiné à perpétuer le souvenir de quelques actes de son règne. L'artiste exécuta un petit et un grand modèle, mais le monument même ne fut pas entrepris. Les agitations politiques et les révolutions se jouèrent de ce projet, dans lequel il entra plus de reconnaissance courtoise que d'esprit national.

C'est M. Bosio qui a élevé le monument de la chapelle de Louis XVI. Ce monument est un acte de politique, déjà sévèrement jugé. L'artiste est resté en dehors de ces jugements; il a eu le bonheur du moins d'exciter une émotion de joie sur la figure de cette illustre fille de Louis XVI, dont la longue vie à compté si peu de jours calmes, si peu de bonheur! Les légataires de M. de Montyon le chargèrent ensuite de l'exécution d'un buste de madame Elisabeth, destiné à être placé dans la salle des séances publiques de l'Institut, en face de celui du roi Louis XVI. Plus tard, il a fait la belle statue de M. de Montyon, ouvrage éminent qui n'est pas parvenu encore à sa destination.

M. Bosio a fait le buste de Charles X; il a exécuté le quadrigue du Carrousel. Les figures placées à côté des chevaux sont de feu M. Lemot, et ont été terminées depuis la révolution de juillet. Ce monument, qui avait eu tant de prestige, tant d'éclat sous l'Empire, à cause des chevaux qui le surmontaient, ces vieux chevaux dits de Corinthe, portés de la Grèce à Constantinople, et de Constantinople à Venise, reçut une vie nouvelle par l'œuvre de M. Bosio. On les découvrit en présence de Charles X. C'est ce jour-là qu'il nomma M. Bosio baron.

Le même artiste est encore auteur des statues en marbre blanc de la France et de la Fidélité qui ornent à la Chambre des Députés la salle des Pas-Perdus. Le monument de feu M. de Demidoff est une production de 1830, qui honore son goût élevé; c'est une allégorie chargée de rappeler à la postérité russe les services rendus à son pays par cet homme d'état. Ce monument est élevé sur une place publique en Sibérie, dans la ville natale de l'illustre comte.

Le roi George IV, si connaisseur et si magnifique, avait acheté un bronze de l'Hercole de M. Bosio, et en décora ses Beaux-jardins de Windsor. M. Pozzo di Borgo, encore un homme d'un goût délicat, a fait exécuter une tête de la nymphe Salmacis de M. Bosio; cette figure ornait son cabinet et faisait ses délices. Le roi de Sardaigne en rechercha une autre copie, qu'il plaça dans son cabinet; Le petit Hyacinthe en bronze fut acquis par le roi de Prusse, qui en fit présent à l'académie de Berlin. M. Bosio fut membre de cette académie, de celles de Rome et de Turin, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, membre de l'Institut, professeur à l'académie des Beaux-Arts, chevalier des ordres de Prusse, etc. Notons encore parmi ses œuvres un buste de la Reine Amélie, l'une des productions les plus sérieusement méditées, les plus notables de son œuvre. Ce buste de la reine est d'un caractère aussi pur que noble. La ressemblance, la grâce, la dignité, sont parfaites. C'est un chef-d'œuvre. Le Roi avait commandé encore à cet honorable artiste une statue de la Reine, remarquable par les qualités les plus rares. Ici la tâche était plus grande, peut-être plus difficile, et M. Bosio s'en acquitta

en grand maître qu'il était. Les palais ne possèdent aucun ouvrage plus suave, plus correct, aucun qui ait le mérite de rappeler aussi vivement l'illustre personne. Cette statue valut à M. Bosio d'être chargé d'un monument en marbre pour les galeries de Versailles, composé de cinq figures représentant: la France, l'Histoire, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture. La statue de l'empereur Napoléon qui couronne la colonne de Boulogne est aussi de lui.

Si nous ne craignons pour le lecteur les ennuis d'une plus longue nomenclature de ce talent supérieur, nous nous serions encore arrêté sur quelques fruits élégants et distingués: sa petite Indienne, — une admirable tête de Vierge, qui surpasse tout ce que nous avons vu, — une figure en bronze d'Aristée. Mais à quoi bon? N'avons-nous pas assez déroulé de titres? N'avons-nous pas indiqué une continuité de conceptions bien honorables pour le célèbre artiste? Son intelligence était si fine, son goût si actif, que l'on peut dire que, dans sa longue carrière, aucun ouvrage ne répète l'autre. C'est un champ varié: il créa toujours avec goût, avec pureté, et vous voyez dans ses productions successives les qualités de chaque âge. La simplicité et l'élégance sont des traits qui dominent chaque manière. — On admire vraiment avec quelle habileté il sut livrer le dessin et même le marbre aux mouvements d'une imagination pleine de fraîcheur. M. Bosio possédait cette facilité charmante qui, comme un apanage précieux, passe de la statuaire grecque, la plus douce et la plus flexible des statuaire, à ces lignes d'une grâce nouvelle dé mêlées avec tant d'éclat par le génie de Raphaël, c'est le même art, les mêmes traditions; c'est le même culte, c'est ce sentiment si sûr dans le choix, cette exécution parfaite, si naturelle. La science, qu'il remplaçait, au commencement, par une merveilleuse habileté, lui vint avec les années, avec les lumières que donne une longue suite de travaux, toujours exécutés avec amour. M. Bosio fut à l'Institut un de ces hommes qui rappellent la gloire de l'art français et son type le plus épuré. Homme d'étude, de cabinet, modeste au milieu des succès et des honneurs qui lui vinrent, il a dû à la vive passion qui l'animait pour son art le progrès qui se sent à travers toutes ses œuvres. Le caractère de ce progrès change; il n'en résulte que plus de charme dans la collection de ses ouvrages.

Mêlez cette vie pure et calme où soufflent seulement la passion et les préférences d'une noble intelligence, — mêlez-la au mouvement du monde, et tout ce tissu de continuité dans le travail se trouble ou s'efface. M. Bosio le comprit: aussi, c'était un charme de le voir et de causer avec lui, car c'était un grand artiste, resté exclusivement artiste. Ancien officier, d'une figure fine et distinguée, doué des manières du monde, il aurait porté cependant dans la société, s'il avait fléchi sur la ligne que son caractère s'était tracée, ses manières douces et élégantes, cette piquante finesse d'aperçus, sans laquelle il n'y a pas d'artiste éminent, d'artiste original. Nous ne regrettons pas que la société ait laissé un tel homme aux arts, car ses conseils et son exemple, dans ces temps fatigués de tant d'œuvres malheureuses, purent rendre plus d'un service et indiquer plus d'une fois la route qu'on perd de vue. Les amateurs éclairés, qui fixent en définitive la réputation, ne désertèrent jamais les abords de son atelier, et regardèrent toujours comme un bonheur d'y visiter silencieusement l'illustre maître et d'aller juger les premiers, à quelques intervalles, un beau buste, un portrait, une copie de ses œuvres toujours étincelantes de grâce, de goût et de style. Jamais carrière d'artiste ne fut plus longue et plus glorieuse et M. Bosio garda jusqu'à la fin la verve intarissable et les brillantes facultés de sa jeunesse.

Il mourut à Paris en 1845.

La Principauté de Monaco doit être fière d'avoir donné le jour à un artiste de cette valeur et de cette renommée.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 juin 1867.

ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, m. d.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. b. *Trois frères*, français, c. Foreoni, id.
 MARSEILLE. b. *Conception*, id. c. Jules, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur les
 CASSIS. b. *Gaston*, français, c. Olive, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 MARSEILLE. b. *Anais et Julie*, id. c. Bernardini, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, sable
 ID. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castellan, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzoli, briques
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
 ST-RAPHAEL. b. *Cécile*, id. c. Gilbert, m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, sable
 NICE. b. *St-Sophie*, id. c. Carlotta, m. d.
 VINTIMILLE. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, id.

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Jeauume, chaux
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 CASSIS. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, chaux
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sable
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.

Départs du 22 au 28 juin 1867.

GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Gabriel, sur lest
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 MENTON. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeauume, id.
 NICE. b. *Trois frères*, id. c. Foreoni, id.
 MENTON. b. *Conception*, id. c. Jules, m. d.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, surlest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 CASSIS. b. *Gaston*, français, c. Olive, id.
 NICE. b. *St-Laurent*, italien, c. Bongiovanni, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Réparate*, français, c. Man-giapan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, français, c. Cairasco, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzoli, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
 MENTON. b. *Cécile*, id. c. Gilbert, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, sur lest
 MENTON. b. *St-Sophie*, id. c. Carlotta, m. d.
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, sur lest
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Jeauume, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. id. id. id.

MUSIQUE par M. l'abbé ALIVON.

Ave Maria fr. 1,50
L'Eglise ou la barque de Pierre, hommage à Pie IX, 2,50
Les fleurs des Alpes, fantaisie pour piano . . . 2 ..
Les Bohémiens, Noël 2 ..
Une crèche de Provence, Noël 1 ..
Le Prêtre, Romance 1,50

S'adresser au bureau du Journal.

LA MODE ILLUSTRÉE

Se publie en quatre éditions semblables quant au texte et aux planches et différant seulement par l'annexion de 52, 24 ou 12 gravures coloriées. Les planches de patrons, disposées par des tailleurs et des couturières habiles, offrent une réelle utilité puisque, grâce à leurs indications minutieuses on peut préparer chez soi tous les vêtements de femme et d'enfant. Un abonnement à la *Mode illustrée* constitue donc une notable et incontestable économie sur le budget de la famille.

C'est surtout une œuvre morale que se sont proposée MM. Firmin Didot, les éditeurs de cette publication, dont le texte varié est aussi intéressant qu'instructif. L'examen des treize numéros d'un trimestre suffit amplement pour apprécier le mérite de sa rédaction, le nombre et le fini des gravures, ainsi que le choix scrupuleux des toilettes. Le chiffre considérable de ses abonnés fait son meilleur éloge.

Du reste, ce journal, fait avec beaucoup de soin et de conscience, veut mettre chacun à même de souscrire en parfaite connaissance de cause, et envoie *gratis* un de ses numéros aux personnes qui en font la demande, par lettre affranchie, aux bureaux de l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris.

PRIX DES DIVERSES ÉDITIONS :

- 1^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.
- 2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 1 an 17 fr.
- 3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 1 an 20 fr.
- 4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine : 1 an 25 fr.

On peut également joindre les *Patrons illustrés* à son abonnement (mais on ne peut pas s'abonner aux patrons séparément). Prix : 4 fr. en plus par an, soit 1 fr. par trimestre.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

PORTRAITS & PAYSAGES

chez M^{me} FONTAINE, Photographe à Monaco.

VUES DU PAYS

En vente à l'imprimerie du Journal:

La Sténographie

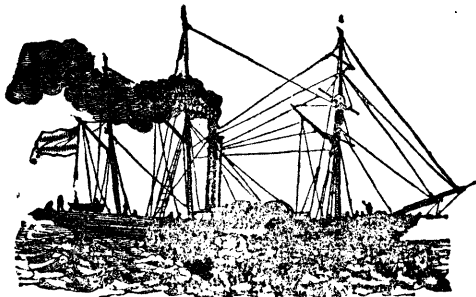
PAR. CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1 ^{er} Départ 8 h. du m.	— 2 ^e départ 1 h. du soir.	1 ^{er} départ 10 h. du matin	— 2 ^e départ 1 h. du soir
3 ^e — 4 h. du soir.	— 4 ^e (du Casino) 10 h. soir.	3 ^e — 4 h. 1/2 du soir	— 4 ^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

UNE INSTITUTRICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français, d'Allemand et d'Anglais. Elle est à même d'enseigner les principes de la musique ainsi que toutes les branches de l'instruction, comme : la littérature française et Allemande, la logique du style avec exercices de composition et de correspondance, l'arithmétique le calcul de tête, la géographie, l'histoire, les divers ouvrages d'utilité et d'agrément, etc.

Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, 14.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carnes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1867.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.